

[Accueil](#) / [France - Monde](#) / [Vie pratique - conso](#) / [Littérature](#)

L'historienne Armand-Dreyfus publie un livre référence sur le camp de Septfonds



ABONNÉS 

Publié le 06/05/2019 à 08:08



Littérature, Tarn-et-Garonne, Septfonds

Ancienne directrice de la BDIC, l'historienne Geneviève Armand-Dreyfus sort la première monographie sur le camp de Septfonds de 1939 à 1944. Un ouvrage qui fait date et comble un hiatus historique. Elle le présentera ce 8 mai à Septfonds. Entretien.

Depuis votre ouvrage *Les camps sur les plages* (1995) et celui chez Privat, *Les camps du Sud-Ouest de la France*, le sujet des camps d'internements a finalement été peu étudié, comment l'expliquez-vous ?

Dans une France qui avait du mal à regarder en face son passé sur la Seconde Guerre mondiale, notamment le gouvernement de Vichy, les historiens ont mis aussi du temps à s'intéresser à l'un des aspects les plus honteux des politiques d'État mises en place dès 1939 à l'égard des réfugiés. Les historiens sont souvent tributaires des questions que se pose la société dans laquelle ils vivent. Ce n'est que peu à peu que des études sont parues. Ce sont d'abord le sort des Allemands et Autrichiens exilés qui ont attiré l'attention des historiens - ils sont, en effet, visés par les clauses de l'armistice de 1940, puis celui des Juifs étrangers déportés vers les camps nazis à partir des camps français. Les grandes synthèses sur les camps français ne paraissent qu'entre 1991 et 2002 notamment celles d'Anne Grynberg. À part la

monographie de Claude Laharie sur le camp de Gurs, publiée de façon précoce en 1985, les autres travaux portant sur les camps du Sud-Ouest ne paraissent qu'au XXI^e siècle. Et tous les camps n'ont pas encore été étudiés à ce jour.

Et Plus particulièrement le camp de Septfonds, à l'exception de quelques travaux

d'étudiants comme celui de Pascal Caïla... Il n'existe jusqu'à votre ouvrage aucune monographie...

Septfonds est un camp «moyen», il n'a rassemblé au plus fort de son existence qu'un peu plus de 16 000 internés. C'est peu en comparaison des dizaines de milliers d'internés des camps d'Argelès ou de Gurs. Aussi, le camp n'a pas attiré l'attention des chercheurs, d'autant que les travaux historiques sur les républicains espagnols - les plus nombreux dans le camp - n'ont véritablement connu leur essor qu'au milieu des années 1990.

Vous révélez que lorsque les familles des juifs internés à Septfonds demandent des renseignements aux services préfectoraux de l'époque, que ces derniers ignorent que le camp a existé au-delà de 1942, comment expliquer ce déni ?

Au lendemain de la guerre, et longtemps après, il y a une méconnaissance, une ignorance, des mécanismes de déportation des Juifs vers les camps nazis. Les représentants de l'État en Tarn-et-Garonne ne savent pas, ou ont oublié, ou ne se posent pas la question ou ne veulent pas se la poser, que des Juifs étrangers ont été envoyés à Drancy depuis Septfonds, en août et septembre 1942, puis conduits, quelques jours après, à Auschwitz, où la grande majorité d'entre eux ont été exterminés. Dont de nombreux enfants. Dans les années 1950 et 1960, les préfets du département répondent aux familles que le camp de Septfonds a été fermé en juin 1942 et ils arguent de la destruction des archives. Effectivement, un procès-verbal de cette destruction est dressé en juillet 1945. Tout le monde, sauf les familles, semble avoir oublié que plusieurs centaines de déportés sont parties de Septfonds. Pourtant, ce sont des gendarmes français qui ont raflé sur ordre, dans le département du Tarn-et-Garonne et dans celui du Lot, des familles entières afin de les rassembler à Septfonds pour les envoyer en zone occupée et dans les camps nazis. Nul Allemand n'a participé à ces rafles.

Au vu des différents épisodes de ce camp, on pourrait plus parler des «camps de Septfonds»?

Absolument car ce camp a rempli plusieurs fonctions. Quatre temps principaux scandent son histoire. Des instructions sont, à chaque étape, données par les autorités ministérielles pour vider le camp de ses occupants ou le dissoudre afin de répondre aux objectifs du moment. Après avoir rassemblé plus de 16 000 Espagnols réfugiés, le camp devient en 1940 un centre militaire pour l'entraînement des engagés volontaires étrangers ou d'officiers alliés, comme les aviateurs de l'armée polonaise en exil. Après la débâcle, c'est dans le camp militaire de Septfonds que sont renvoyés les soldats rescapés des Régiments de marche de volontaires étrangers (RMVE) en vue de leur démobilisation. À partir de 1941 et jusqu'à la Libération, s'ouvre une troisième étape et le camp est le lieu de détention des travailleurs étrangers regroupés dans des Groupement de travailleurs étrangers (GTE), dépendant du ministère du Travail, et des étrangers «indésirables», relevant du ministère de l'Intérieur. Une autre catégorie d'internés, très spécifique, y réside aussi des officiers polonais «ex-alliés». Une quatrième mission n'a eu qu'une brève durée : celui du rassemblement d'étrangers considérés comme juifs, raflés dans le Tarn-et-Garonne et dans le Lot, avant leur transfert en zone occupée puis à Auschwitz. Cette fonction n'est pas totalement

détachée des précédentes puisqu'aux familles arrêtées s'ajoutèrent des travailleurs étrangers désignés comme «juifs». Le camp reprend ensuite sa fonction répressive et d'utilisation de main-d'œuvre jusqu'à la libération du département. Le camp en tant que tel connut une cinquième phase de son histoire : il sert à l'internement des personnes accusées de collaboration en attente d'être jugées. Cette phase relève d'une autre problématique que je n'aborde pas.

Vous dites même que le camp de Septfonds n'est pas une entité isolée mais un îlot au sein d'un archipel...

Septfonds est partie prenante d'un vaste système d'internement, constitué de nombreux autres camps, essentiellement situés dans le Midi. Les premiers internés, les républicains espagnols, proviennent des camps du Roussillon surpeuplés en février 1939, Argelès-sur-Mer et Saint-Cyprien, mais aussi du camp de Latour-de-Carol et du Vernet d'Ariège. Ensuite, des transferts incessants d'internés d'un camp à l'autre se produisent tout au long de la période de la guerre. Il n'est pas rare que des personnes connaissent quatre, cinq ou huit camps. À partir de septembre 1942, les Juifs étrangers sont conduits de Septfonds à Gurs et surtout à Rivesaltes; beaucoup d'entre eux sont déportés à partir de ces derniers camps.

En février 1939, le camp est créé dans des conditions d'urgence...

La décision d'ouvrir le camp afin de désengorger les camps du Roussillon est prise le 26 février 1939. Or les premiers convois de républicains espagnols, 2 000 à 2 500 par jour, arrivent le 5 mars alors que seules huit baraques sont construites. Baraques ouvertes sur un côté, prévues pour 350 hommes «bien serrés». Ceux qui n'y trouvent pas de place doivent aller dans le camp provisoire, à Lalande, juste à côté de Judes, où il n'y a rien pour s'abriter. Les hommes participent à la construction des baraques mais les nuits à la belle étoile en plein hiver provoquent de nombreuses maladies, souvent mortelles. Les premiers temps, l'absence d'eau potable et d'installations sanitaires cause aussi des épidémies de fièvre typhoïde. La vie est très précaire et difficile dans ce camp en construction et, une fois, les baraques construites sur trois côtés seulement, les hommes se protègent comme ils peuvent des intempéries.

Les tableaux de Josep Ponti actuellement prêtés par la mairie de Septfonds au musée des Abattoirs pour une expo sur Picasso et l'exil, sont l'un des rares témoignages de cet exil et de l'accueil fait par la population locale...

Le tableau de Josep Ponti évoqué est une allégorie davantage qu'un témoignage d'une réalité vécue. Même si l'arrivée des républicains espagnols ne s'est pas passée ainsi, Josep Ponti veut remercier les Septfontois de leur accueil. Comme ailleurs, les réactions de la population ont été diverses mais des solidarités se sont manifestées. Et, à Septfonds, le maire et le curé ont joué un rôle important, donnant notamment aux artistes espagnols internés la possibilité de sortir du camp et d'exercer leur talent.

Septfonds fut aussi l'antichambre d'Auschwitz avec notamment le cas bien connu ici de la famille Kurzweil arrêtée à Auvillar...

C'est à Septfonds que partent pour Auschwitz près de 300 hommes, femmes et enfants dont la jeune Adèle Kurzweil de 17 ans et le petit Henry Grau de 2 ans avec leurs

parents. Cette histoire a été longtemps occultée, passée sous silence. Il a fallu beaucoup de

temps après la guerre pour que la société française réalise ce qui s'était passé, ce que le régime de Vichy a non seulement laissé faire mais favorisé; ce régime a participé activement à la destruction des Juifs d'Europe programmée par les nazis, livrant également des enfants.

En février à Montauban, vous étiez présente lors de la visite du Premier ministre espagnol venu honorer la mémoire de Manuel Azaña...

La visite de Pedro Sánchez représente un tournant historique important dans la manière dont

l'Espagne considère son passé. C'est la première fois qu'un chef de gouvernement espagnol en exercice est venu en France rendre hommage au dernier président de la République espagnole mort en exil à Montauban, et demander pardon aux centaines de milliers d'Espagnols contraints à l'exil. Si la France a reconnu en 2014 le rôle des républicains espagnols dans la libération de la capitale, elle n'a pour l'instant pas endossé sa part de responsabilité dans la tragédie espagnole ni reconnu le caractère hostile et déshumanisé de l'accueil réservé aux réfugiés espagnols.

Geneviève Dreyfus-Armand, Septfonds 1939-1944 dans l'Archipel des camps français, Perpignan, Le Revenant éditeur, 437 pages, 25 €

Cet article vous est offert par La Depeche dans le but de vous faire découvrir ses formules d'abonnement. Convaincu(e) ? **Abonnez-vous.**



**Recueilli par Max Lagarrigue t
@MaxLagarrigue**

Les plus de la semaine

- 1 **Faits divers.** Le chauffeur d'Emmanuel Macron s'enfuit après un excès de vitesse
- 2 **Faits divers - Muret.** Grave accident entre une camionnette transportant des enfants et un poids lourd au sud de Toulouse
- 3 **Faits divers - Toulouse.** Info La Dépêche : Un jeune homme abattu d'une balle dans la nuque ce samedi à Toulouse
- 4 **Faits divers - Muret.** Accident sur l'A64 entre une camionnette et un poids lourd : la petite fille de 9 ans n'a pas survécu





5 **Justice.** Le routier avait trouvé une astuce pour passer le barrage sans payer

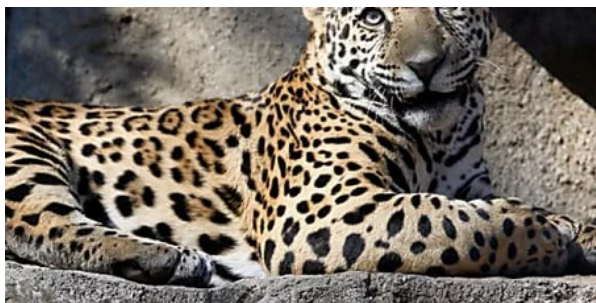
Sofinco

Prêt Perso

À partir de **0,80%**
TAEG FIXE
De 8000€ à 10000€
sur 12 mois
jusqu'au 27/05/2019

PROFITEZ-EN

Contenus sponsorisés



Elle s'approche trop près d'un jaguar pour faire un selfie

Buzger France



Combien coûte une véranda ? Estimation gratuite en 1min!

veranda.mon-artisan.pro



Hyundai KONA
Vous le vivez, il vous révèle.

Réserver un essai

